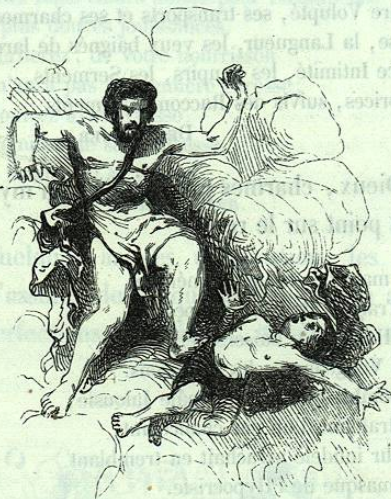


## VULCAIN.



Il était fils de Jupiter et de Junon. Lorsqu'il eut été précipité du ciel, il roula de tourbillons en tourbillons, tomba dans l'île de Lemnos, et se cassa la cuisse. Il resta boiteux, ce qui ajoutait à sa laideur. Élevé par les nymphes de la mer, il se livra, dès sa jeunesse, à l'art de travailler les métaux. Les Cyclopes, fils du Ciel et de la Terre, ou, selon d'autres, de Neptune et d'Amphitrite, furent les compagnons de ses travaux. Ces géants n'avaient qu'un œil au milieu du front, et les plus célèbres

d'entre eux furent Brontès, Stéropès, Pyracmon et Polyphème.



Lorsque les Titans voulurent escalader le ciel, Vulcain forgea les foudres et assura le triomphe de Jupiter. On sait comment il se vengea de Junon, qui lui avait donné tant de laideur. Pour prix de sa délivrance, la déesse promit de lui faire trouver une épouse, et il demanda Minerve; celle-ci refusa, fut l'objet de ses violences, et eut de lui Érichon, monstre aux jambes de serpent et inventeur des chars.

Junon présenta les vœux de son fils à Vénus, dont la puissance était encore peu établie à la cour céleste, et qui les rejeta avec horreur. Junon l'accablait de persécutions, et Jupiter se laissait toucher par les supplications de la belle infortunée, lorsque le Destin, consulté, prononça l'arrêt qui unissait la déesse des Amours au plus affreux des dieux.

L'Hymen présida aux fêtes qui eurent lieu dans



l'Olympe, et qui ne tardèrent pas à être suivies d'un grand scandale. Vénus avait aimé Mars, dieu de la guerre, mais elle avait donné quelque espoir à Apollon. Celui-ci s'aperçut bientôt qu'une liaison coupable existait entre l'épouse de Vulcain et le dieu de la guerre. Il trompa la vigilance de Gallus, gardien de leurs plaisirs, et avertit l'époux outragé. Celui-ci enveloppa les coupables de filets imperceptibles, et rendit tout l'Olympe témoin de leur confusion et de sa honte. Gallus, changé en coq, fut désormais plus exact à annoncer le retour de l'Aurore. Mars, tout confus, se retira en Thrace, et Vénus se réfugia dans l'île de Cypré, où elle donna naissance à l'Amour.



Mais il n'était point dans la nature de la déesse de se souvenir long-temps d'une semblable leçon. Outre ses amours avec Apollon, qui avaient eu pour témoins les bosquets de roses de l'île de Rhodes, elle se livra en secret à un sentiment plus vif pour le beau chasseur Adonis. Mars apprenant, au fond de la Thrace, la résignation que Vénus montrait dans sa retraite, se doute de son infidélité. Il découvre Adonis, se présente à lui sous la forme d'un sanglier, le terrasse et le tue. Vénus, pour éterniser la mémoire de son favori, fait, des gouttes de son sang, naître l'anémone,

Emblème de la vie, aimable et tendre fleur,  
Qui brille le matin, le soir perd sa couleur;  
Et, passant de nos près sur l'inférieure rive,  
Nous présente en un jour l'image fugitive  
De la jeunesse et du bonheur.

DEMOUSTIER.

Sur le lieu même, un temple s'éleva, et tous les ans on célébrait avec pompe des fêtes en l'honneur de la résurrection et de l'apothéose d'Adonis.

Vénus est ordinairement entourée des Grâces et de l'Amour, ou sur un char que traînent des cygnes et des colombes; toujours sous la forme d'une femme de la plus rare beauté.

Elle était adorée dans toute la terre et sur les mers. Ses principaux temples étaient ceux d'Ama-



thoute, de Paphos, de Gnide, de Cythère et d'Idalie.

Vulcain est reconnaissable à sa laideur, à ses larges épaules, à son cou de taureau, à sa vaste poitrine, à une profusion de cheveux épais et noirs, à une jambe plus courte que l'autre, au marteau qu'il tient à la main, à la hache et aux tenailles qui sont près de lui.

A Rome, ses fêtes s'appelaient *Vulcanales* et duraient huit jours. On jetait dans les flammes les animaux sacrifiés. Romulus lui avait élevé un temple, et Tarquin l'Ancien, après la défaite des Samnites, lui offrit les armes et les dépouilles des vaincus. Le lion lui était consacré.



### CUPIDON ou L'AMOUR.

Lorsque Vénus eut donné le jour à Cupidon, Jupiter, prévoyant le mal qu'il causerait à l'univers, le proscrit et le menaça de son courroux. Vénus le tint caché dans les forêts de l'île de Cypre, où il suçait le lait des bêtes féroces. Dès qu'il put manier les armes, il se façonna un arc de frêne, des flèches de cyprès, et s'essaya sur les animaux qui l'avaient nourri. Quand il fut assuré de son adresse, il osa diriger contre les hommes et contre Vénus elle-même les flèches trempées dans un poison subtil. L'Amour

..... n'eut point d'ailes en naissant :  
L'innocence est toujours fidèle.  
Il n'en eut point en grandissant :  
L'enfance n'est jamais cruelle.  
Dans l'âge où naissent les soupirs,  
Il ne voltigea point encore :  
La constance est sœur des plaisirs  
Que ce bel âge voit éclore.

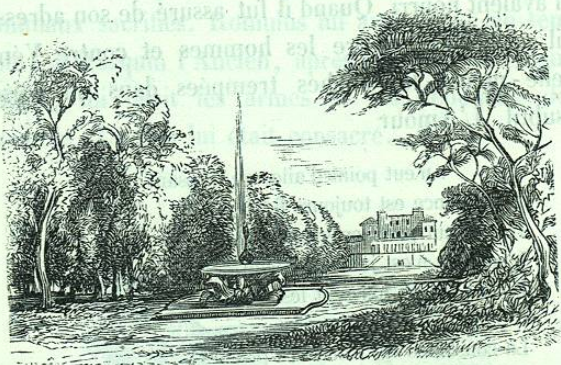
DEMOUSTIER.

Mais bientôt il lui en poussa qui étaient teintes de pourpre, d'or et d'azur. Ces nuances variées offrent l'emblème de son inconstance. Un jour qu'il se promenait avec sa mère dans une prairie émaillée de fleurs, il se vanta d'en cueillir plus vite que



Vénus. Il eût triomphé, si la nymphe Péristère, qui accompagnait Cypris, ne l'eût aidée à remplir sa corbeille. Cupidon, irrité, la changea en colombe.

Il aima Hébé, déesse de la jeunesse, et fut aimé de Psyché, qu'il fit transporter par Zéphire dans un lieu de délices.



## MINERVE.

Jupiter, éprouvant un jour un violent mal de tête, pria Vulcain de la lui fendre d'un coup de hache, et il en sortit Minerve, déjà grande et toute armée. Cette déesse de la sagesse inventa l'écriture, la peinture et la broderie. Arachné, qui prétendit l'égaliser, reçut un coup de navette sur les doigts, et fut changée en araignée.

Minerve est représentée le casque en tête, la lance à la main, le sein couvert d'une cuirasse et le bras armé de son égide, bouclier formé de la peau de la



chèvre Amalthée ; sur ce bouclier, on voyait la tête de Méduse, qui avait été la plus belle des Gorgones.



Neptune avait voulu faire violence à cette princesse dans le temple de Minerve. La Déesse, indignée, changea les cheveux de Méduse en serpents, et donna à sa tête la vertu de pétrifier tous ceux qui la regardaient. Quelquefois le casque de Minerve est surmonté d'une chouette, et l'on place à ses côtés tantôt un coq et tantôt un hibou. C'est en cet oiseau qu'elle changea Nyctimène, coupable d'inceste. Elle priva de la vue Tirésias, qui l'avait surprise au bain.

Pour célébrer ses fêtes, des vierges, partagées en troupes et armées de pierres et de bâtons, fondaient avec fureur les unes sur les autres. Celle qui périssait dans ces combats était dévouée à l'infamie, tandis que l'on reconduisait en triomphe celle qui n'avait point reçu de blessure. Ces fêtes, établies dans la Libye, furent transférées à Athènes, ville que Minerve avait dotée de l'olivier et qu'elle avait prise sous sa protection. Elle était adorée à Troie sous le nom de Pallas, et l'on gardait dans la citadelle sa statue sous le nom de *Palladion*. Cette statue était faite avec les os de Pélops, ancien roi du Péloponèse. A sa possession était attaché le salut de la patrie. Ulysse et Diomède parvinrent à s'en emparer, et la ville fut prise peu de temps après.

Aux noces de Thétis et de Pélée, elle disputa l'empire de la beauté à Junon et à Vénus. Le berger Pâris fut chargé de juger le différend des

trois déesses, et l'on assure que les belles prétendantes essayèrent en secret de se concilier leur juge. Minerve promit à Pâris la sagesse; mais ce que lui offrit Vénus le tenta davantage, et il lui adjugea la pomme, qui était le prix accordé à la plus belle. Pâris était Troyen; la vengeance de Junon et de Minerve contribuèrent à hâter la chute de sa patrie.





## MARS.

Junon, jalouse de la manière dont Jupiter avait enfanté Minerve, voulut aussi créer un dieu sans le secours de son époux. Elle consulta Flore, qui lui indiqua une fleur, et Junon, en la touchant, donna le jour à Mars.

On représente ce dieu sur un char d'acier, conduit par Bellone, déesse de la guerre. Ses chevaux, nés de Borée et d'Érinnys, se nomment la Terreur et la Crainte; sur sa cuirasse sont peints plusieurs monstres; les figures de la Fureur et de la Colère ornent son casque; la Renommée le précède.

... Loin de lui la farouche Terreur,  
D'un bras sanglant, d'une voix menaçante,  
Chasse la Peur et la froide Épouvante.  
Plus près du dieu l'intrépide Valeur,  
Le glaive haut, l'œil fier, l'âme rassise,  
Porte en tous lieux la mort qu'elle méprise.  
Du char d'acier, chef-d'œuvre de Vulcain,  
L'Activité tient les rênes en main;  
Fiers tourbillons, ses chevaux indomptables  
Sèment au loin des feux inévitables.  
Ce dieu terrible, environné d'éclairs,  
Brise, en passant, les sceptres, les couronnes,  
Frappe les rois écrasés sous leurs trônes,  
Lance la foudre, ébranle l'univers,  
Et fait trembler la terre en peuplant les enfers.

DELANOUE.

Il montra peu de valeur dans la guerre contre les Titans, et se rendit à Otos et Éphialte, qui l'enfermèrent dans un cachot d'airain. Au siège de Troie, Diomède le combattit et le blessa.

Accusé, devant le tribunal des Dieux, de la mort d'Halirrhothe, fils de Neptune, il fit preuve d'éloquence. Les Athéniens élevèrent, sur le lieu même où il avait parlé, leur palais de justice, auquel ils donnèrent le nom d'*Aréopage*, du mot *Arès*, qui était le nom grec du dieu des combats.

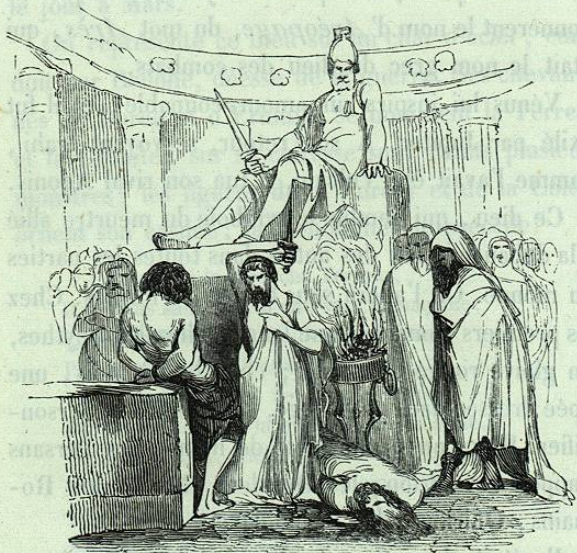
Vénus lui inspira un amour coupable, et il fut exilé par Jupiter. A son retour, se voyant trahi, comme l'avait été Vulcain, il tua son rival Adonis.

Ce dieu, qui semble le symbole du meurtre allié à la débauche, eut des autels dans toutes les parties du monde. On l'adora sous toutes les formes. Chez les premiers Romains, une lance; chez les Scythes, un glaive rongé de rouille; chez les Gaulois, une épée dressée dans un bocage, servaient à le personnifier. Il eut aussi une foule de noms: les Persans l'appelaient Orion; les Druides, Hésus; les Romains, Quirinus; les Scandinaves, Odin.

Il était honoré spécialement dans l'ancienne Thrace et à Rome. Il passait pour le père de Romulus, et les belliqueux Romains l'entouraient d'hommages. Ses prêtres, que l'on nommait Saliens, portaient de petits boucliers semblables au



bouclier sacré, tombé du Ciel. On lui consacra le coq, oiseau vigilant et courageux. Le loup était l'animal qu'on lui immolait de préférence ; mais on lui sacrifiait toutes espèces d'animaux, et même des victimes humaines.



## NEPTUNE.

Ce dieu, fils de Saturne et de Rhée, eut, pour part de son héritage, l'empire des ondes. Il avait conspiré contre son père ; il tenta plus tard de détrôner Jupiter, et fut banni de l'Olympe. Pendant son exil, il travailla avec Apollon aux murailles de Troie. Mais, frustré de son salaire par l'avare Laomédon, il inonda la ville naissante, où le dieu du jour envoya en même temps la peste.

Le cheval sortit à sa voix des rivages de la mer lorsqu'il disputa à Minerve l'honneur de donner son nom à la ville d'Athènes. On lui consacra ce noble animal. Des courses de chevaux et de chars solennisaient ses fêtes. Son trône est sur un char traîné par quatre coursiers fougueux. Sa stature est imposante ; ses traits sont ceux d'un vieillard ; sa barbe et ses cheveux blanchis semblent humectés de la vapeur des eaux. Il tient à la main le trident qui soulève l'Océan et fait gronder les tempêtes.

Neptune, armé du trident redoutable,  
De l'Océan soulève tous les flots ;  
Le noir abîme aux tremblants matelots  
Offre la mort, la mort inévitable.

PARNY.

Avec ce trident, il ébranle aussi le monde et



cause les tremblements de terre. Sous ce rapport, il est le symbole de l'eau, qui, suivant l'opinion erronée de plusieurs philosophes, causait les secousses du globe.

Il épousa Amphitrite, fille de l'Océan et de Doris, grâce à l'adresse du dauphin qui sut obtenir la pro-



messe de cette déité. Il plaça parmi les constellations cet habile négociateur. Volage dans ses amours, il eut un grand nombre d'enfants, parmi lesquels on distingue Pélias et Nélée, Arion, Phocus, Polyphème,

Agénor et Bellérophon. On pense qu'il enfanta aussi le bélier à la toison d'or, Thésée, le brigand Sinnis, Messape, Tarus, fondateur de la ville de Tarente, les géants Otos et Éphialte, enfin Orion, qui marchait sur les eaux. Il passe pour être le père des fleuves, et il eut de Thétis, l'ancienne Nérée. Celle-ci donna le jour aux Néréides nymphes de la mer; aux Naïades, qui président aux fleuves, aux rivières, aux fontaines; aux Dryades, qui habitent les campagnes; aux Hamadryades, nymphes des bois; aux Napées, qui règnent sur les prairies et les bocages; enfin, aux Oréades, protectrices des montagnes. La plus célèbre des Néréides fut Thétis, la brillante épouse de Pélée, roi d'Égine, et mère d'Achille. Ce fut aux noces de Thétis et de Pélée que la Discorde, irritée du mépris qu'on lui témoignait, jeta sur la table du festin une pomme sur laquelle étaient écrits ces mots: — A la plus belle! Toutes les déesses réclamèrent le fruit fatal, qui fut disputé par Junon, Pallas et Vénus. Nous avons vu que le berger Pâris, choisi pour juge dans ce grand débat, donna la pomme à Vénus.

Neptune était aussi le père des Tritons. Parmi les dieux marins inférieurs qui composaient sa cour, on cite Éolè, roi des vents; Protée, intendant de ses troupes, et époux de Pomone; les Syrènes, moitié femmes et moitié poissons, qui habitaient les



rochers voisins de la Sicile, et attiraient, par la douceur de leur voix, les nautoniers qu'elles faisaient périr. Les trois principales étaient Leucosie, Lysie et Parthénope.

Nous citerons encore Charybde et Scylla. La première était une femme cruelle qu'Hercule avait tuée, et qui fut métamorphosée en gouffre. La seconde, s'étant baignée dans une fontaine empoisonnée, se précipita dans la mer, et fut changée en gouffre. Ces deux monstres, placés en face l'un de l'autre, dans le détroit de Messine, avalaient tout entiers les vaisseaux qui les traversaient. *Ino*, ou *Leucothoé*, et son fils *Portumnus*, protecteur des ports, étaient, au contraire, des divinités marines bienfaisantes. Enfin, *Glaucus*, qui, de simple pêcheur, devint un dieu marin, était aussi un favori de Neptune.

A la fable de Neptune se rattache celle d'Arion, illustre rival d'Amphion et d'Orphée. Ce chantre mélodieux revenait dans son pays natal avec de grandes richesses, lorsque le pilote et les matelots voulurent le tuer pour s'emparer de ses trésors. Il obtient d'eux, à force de prières, la permission de toucher sa lyre pour la dernière fois.... A ses accents, les perfides sont émus, ils hésitent; puis, la crainte d'être découverts l'emporte, et Arion est précipité dans la mer.... Alors les dauphins, que

le charme de sa mélodie avait attirés, s'empresrent autour de lui, et Arion, assis sur l'un d'eux, escorté



par les autres, redoublant ses accords, arrive heureusement au promontoire de Ténare. On ajoute que le dauphin, s'étant trop avancé sur le sable, ne put se remettre à flot, et qu'Arion, ingrat parce qu'il était homme, laissa son libérateur expirer sur le rivage. Les anciens considéraient le dauphin comme l'ami de l'homme, et avaient pour lui une grande vénération. Un dauphin avait rapporté le corps d'Hésiode, massacré dans le temple de Neptune, et jeté dans la mer. Ils sauvèrent du naufrage Phalante, général lacédémonien, et Télémaque, fils d'Ulysse.



## PLUTON. LES ENFERS.

Le dieu des enfers était fils de Saturne et frère de Jupiter. On supposait que son empire était situé dans ces vastes espaces existant sous la surface de la terre, que les peuples de l'antiquité considéraient comme plane. A l'entrée de ces sombres lieux s'élevait un vestibule immense où se tenaient les noirs Soucis, les Regrets, les Gémissements, les Remords, la pâle Maladie, la Caducité, l'Effroi, la Faim, la Pauvreté, la Mort, le Sommeil, la Joie féroce, la Fureur, les Euménides, qui siégeaient sur une couche de fer et étaient couronnées de serpents ensanglantés. Une profonde et noire caverne conduisait vers le Tartare, qu'entourait l'Achéron, mêlant son onde noire à l'onde fangeuse du Cocyte. Le vieux Caron recevait dans sa barque les ombres que la Mort lui envoyait. Il repoussait durement ceux qui n'avaient point obtenu les honneurs de la sépulture et les laissait durant cent années solliciter vainement le passage sur l'autre rive. Cerbère, chien à trois têtes, veillait à l'entrée du Tartare. Entouré d'une muraille de fer, ce lieu sinistre était fermé par une porte de diamant. Le Phlégéon l'entourait neuf fois des replis de son onde flamboyante. Là

étaient livrés à d'éternels tourments les grands coupables dont les forfaits avaient épouvanté la terre, les conquérants dévastateurs, les traîtres à leur patrie, les fils ingrats, les épouses criminelles, les fratricides, les tyrans, les mauvais juges.

Le palais de Pluton était au milieu des Champs-Élysées, séjour enchanteur qu'habitaient les âmes vertueuses.

Élysée, asile où le sage,  
 Vainqueur du Temps et de la Mort,  
 Goûte éternellement les délices du sort  
 Après avoir long-temps lutté contre l'orage;  
 Chez vous jamais la nuit ne remplace le jour.  
 Quels moments vos héros donnent-ils à l'Amour?  
 Sous ces ombrages frais ils discutent sans cesse  
 Sur la raison, sur la sagesse,  
 Sur les vrais plaisirs, les vrais biens;  
 Et dans ces éternels et graves entretiens,  
 Pas un seul mot de tendresse!  
 A quoi songent-ils donc?... O champ Élyséen!  
 Notre félicité n'est qu'une ombre légère;  
 Votre bonheur est un bonheur sans fin,  
 Et la raison veut que je le préfère;  
 Mais, pour en bien jouir, j'ai l'esprit trop mondain,  
 Et je vais m'arranger avec mon médecin  
 Pour qu'il me laisse encor cinquante ans sur la terre.  
 DEMOUSTIER.

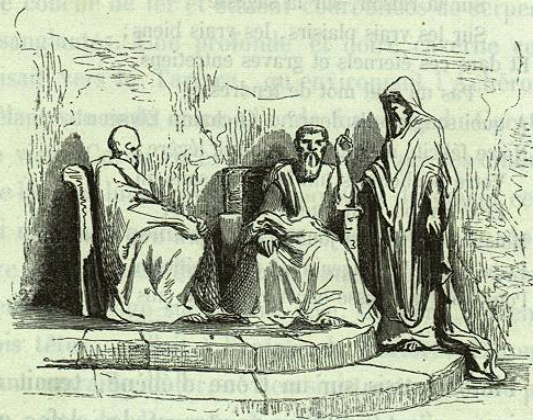
Pluton, assis sur un trône d'ébène, tenait à la main un sceptre à deux pointes et des clefs, pour marquer qu'on ne sort plus de son empire une fois



qu'on y est entré. A ses pieds étaient les trois Parques, déités inexorables chargées de filer la vie des humains : Clotho tenait la quenouille, Lachésis tournait le fuseau, Atropos, armée de ciseaux, coupait la trame. Le fil était blanc quand le Destin accordait au mortel des jours heureux, et noir quand sa vie devait être malheureuse.

Souvent le fil du fou croise celui du sage ;  
L'ignorant croise le docteur,  
Et le plaideur l'Aréopage,  
Et le satirique l'auteur.  
Le fier habitant de la ville  
Se mêle aux habitants des bois ;  
Le berger s'entrelace aux rois ;  
Chez ses derniers sujets le prince se faufile.

DEMOUSTIER.



Pluton, dont l'aspect sinistre et le sombre séjour



BRUNOT 52



effrayaient les déesses, ne pouvant trouver une épouse, enleva Proserpine, qui devint ainsi la reine des Enfers. Pour bien ranger les âmes dans les divers lieux de son vaste domaine, il avait dévolu une partie de sa puissance aux trois juges infernaux Minos, Éaque et Rhadamanthe. Minos tenait l'urne où étaient les noms de tous les mortels.

Le Sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains;  
Minos juge aux Enfers tous les pâles humains.

RACINE, *Phèdre*.

Parmi les criminels fameux plongés dans le Tartare, nous citerons: les Titans; Sisyphe, célèbre brigand, condamné à rouler une pierre énorme jusqu'au sommet d'un mont escarpé, d'où cette pierre retombait sans cesse pour être remontée éternellement; Tantale, roi de Phrygie, qui avait servi aux Dieux voyageurs de la chair humaine: consumé par la soif et la faim, il voyait un fleuve limpide baigner son menton et des arbres chargés de fruits exquis caresser sa bouche impuissante à les saisir; les Danaïdes, filles de Danaüs, roi d'Argos, qui, obéissant aux cruels avis de leur père, avaient fait périr leurs maris, fils d'Égyptus; la seule Hypermnestre avait épargné le sien; elles devaient remplir d'eau une tonne percée d'où le liquide s'échappait toujours. Enfin Ixion, qui avait osé faire entendre à Junon



des vœux impurs, était attaché à une roue couverte de serpents. Un vautour déchirait les entrailles de



Tityus, dont l'audace avait attenté à l'honneur de Latone.

Pirithoüs, Thésée, Hercule, Énée, Sisyphe et Orphée sont les seuls mortels qui aient pu revenir sur la terre après avoir passé vivants les ondes du Styx.

On ne voit point deux fois le rivage des morts.

RACINE, *Phèdre*.

Parmi les puissances infernales, on distinguait Hécate, dont le corps gigantesque, surmonté de trois têtes menaçantes, gardait l'entrée du Tartare. Cette déesse, qui n'est autre que Phébé et Diane, préside sous ce nom aux mystères de la magie. Les sorciers allaient au milieu de la nuit creuser une fosse profonde sur le bord de quelque fleuve : là,

revêtus d'un long manteau couleur d'azur, ils immolaient une brebis noire et appelaient sept fois la déesse redoutable en lui présentant un gâteau de miel. Soudain du fond de la fosse s'élevaient les *Hécatéés*, fantômes mystérieux qui prédisaient :

Aux veuves de jeunes époux,  
Des Pénélopes aux jaloux,  
A la nymphe des équipages,  
A la princesse des hommages,  
Au sage une verte prairie,

DEMOUSTIER.

On offrait à cette divinité une *hécatombe* ou le sacrifice de cent taureaux. A Rome on lui immolait des chiens, dont les hurlements écartent les esprits malfaisants. De là son surnom de *Canicide*.

